

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 89 (1975)

Heft: 1-2

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ignace Rovero, évêque de Novare, 1748-1756.

Les renseignements qu'a bien voulu me donner depuis sur cette faïence, en même temps qu'il m'en offrait la photographie, le très obligeant docteur Vittorio Viale, conservateur honoraire des Musées de Turin, d'après l'ouvrage de Constantino Barile, *Antiche Ceramische Liguri*, 1965, qui l'a publiée à la planche LXIII, permettent de l'attribuer à l'atelier de Grossi, d'Albissola, dont il porte la marque à la lanterne, dans la forme en usage jusqu'en 1698.

Il semble donc, et c'est l'avis du docteur Viale, que l'on puisse donner, avec une quasi-certitude, ces armes à Joseph Rovero, évêque d'Alba, 1697-1727.

Reste à expliquer le sens des lettres R D qui accompagnent la pointe du blason, et que je n'avais pas remarquées jadis. Le docteur Viale pense à *Reverendissimo Domino*. Ce serait alors une sorte de dédicace. A moins que la lettre R se rapporte au nom de Rovero. Mais dans ce cas que voudrait dire le D ?

Jean Tricou.

Bibliographie

N. N. SPERANOV, *Ziémélnié Ghierbi Rossii — XII-XIX wiekov* (*Les armoiries des villes de la Russie — XII^e-XIX^e siècles*). Moscou Edit. Sovietskaïa Rossija, 1974, 1 vol., 200 p., 500 ill. en coul. Texte en russe, avant-propos et légendes des illustrations en anglais, français et allemand.

Il n'existe aucun ouvrage russe actuel sur les armoiries des villes et régions de ce pays; le livre de A. B. Lakier (1855) et l'album de P. P. Winkler publié en 1900 sont devenus des rares et contiennent d'ailleurs des erreurs. Le présent ouvrage constitue la première publication soviétique consacrée à l'ensemble des anciens emblèmes et armoiries de Russie (le titre français parle des villes, l'anglais des « *principalities* » et l'allemand des « *Länder* »). Il traite de 484 villes et provinces, dont les blasons sont reproduits en couleurs et expliqués, avec parfois les raisons des modifications intervenues au cours des temps. La bibliographie montre que l'auteur n'a utilisé que des sources russes : Winkler et Lakier déjà cités, l'*Heraldika d'Arséniev*, le *Recueil général des lois*, le *Titularnik* (livre des titres), et les études des spécialistes soviétiques en matière d'héraldique, de sigillographie, de cryptographie et de toponymie, ainsi que le manuel de N. V. Ustjougov *Sphragistique et héraldique russes* (Moscou 1963). Une assez longue introduction permet au lecteur de connaître l'origine des emblèmes des pays russes, les principes élémentaires de l'héraldique et la méthode de création de nouveaux emblèmes pour les villes soviétiques. Speranov dégage ensuite les sujets habituels d'inspiration des blasons territoriaux russes : la nature, les richesses du sous-sol, le travail et les vieux métiers, la lutte pour la patrie. On ne voit cependant pas très bien quel schéma de classement il a adopté : s'il y a un chapitre sur

les « villes princières », il y en a un autre sur « le monde aquatique », il y a un titre « Défense de la patrie », mais aussi « la chasse et la pêche ». Les « souvenirs de gloire » ne voisinent pas avec les « pages d'histoire »... On ne trouvera dans tout l'ouvrage que trois reproductions des emblèmes des anciens gouvernements de la Russie impériale, tirées du recueil de Winkler; à part quelques illustrations reprises au *Titularnik*, les dessins sont de la main d'artistes honnêtes, sans plus, et paraissent souffrir d'un manque de tradition. Il n'en reste pas moins que l'on est fort heureux de constater un tel regain d'intérêt pour l'héraldique dans l'Est soviétique.

Harmignies.

Il Codice Capodilista in edizione fac-simile. Le aziende di credito italiane, prime fra le quali le Casse di Risparmio, con il restauro di monumenti e le pubblicazioni d'arte, possono essere senz'altro considerate i mecenati contemporanei più generosi.

Un posto di rilievo in questa attività meritoria è occupato dalla Cassa di Risparmio di Padova e Rovigo, la quale, dopo numerosi e splendidi volumi d'arte curati nel recente passato, ha pubblicato nel 1972, in occasione del 150mo anniversario della sua fondazione, in edizione fac-simile il famoso codice « *De Viris Illustribus Familiae Transelgardorum Forzatè et Capitis Listae* ». Il Codice si trova presso la Biblioteca Civica di Padova (B. p 954) e consta attualmente di 38 carte.

Giovanni Francesco Capodilista, eminente cittadino di Padova, dottore del diritto civile e canonico presso l'Università di Padova, iniziò a scrivere la storia della sua illustre famiglia a Basilea nel 1434-1435 — dove si trovava come ambasciatore veneto presso

l'Imperatore Sigismondo IV e presso il Concilio — terminandola nel 1440 circa.

Il Codice presenta gli uomini illustri della nobile casata padovana — la cui storia è legata indissolubilmente ai destini della città di Padova — raffigurati in miniature accompagnate da un testo che offre notizie sui personaggi rappresentati.

Sfilano gli uomini d'arme, i prelati, i dignitari, i politici e gli uomini di legge: 26 di essi a cavallo, ciascuno nei costumi del proprio grado e con le insegne della nobile casa alla quale appartengono¹; tre tavole contengono i due stemmi antichi d'argento alla fascia ondata nella parte superiore di verde e d'oro al cervo passante o rampante con una rosa gambuta in bocca, e quello concesso all'autore del Codice da Sigismondo IV il 6 aprile 1434, in occasione della concessione della dignità di conte palatino: d'oro al leone d'azzurro, mantellato di vaio, d'oro al leone d'azzurro, mantellato di vaio, al capo dell'Impero.

L'opera consta di due volumi: il primo con l'introduzione a cura di Mario Salmi e con la trascrizione, traduzione commento e note di Mirella Blason Berton, e il secondo con il Codice in fac-simile. Essa è stata stampata in modo perfetto dall'Edindustria Editoriale di Roma.

La pubblicazione rallegra l'animo di tutti i cultori della gentile scienza araldica e sono lieto di segnalare che, su mia proposta, l'Amministrazione della Cassa di Risparmio di Padova e Rovigo — Presidente il Cav. Gr. Cr. Prof Ezio Riondato e Direttore Generale il Gr. Uff. Dr. Enrico Flores dei Marchesi d'Arcais — cui rinnovo i più vivi ringraziamenti, di recente ha gentilmente dotato di un esemplare della pubblicazione le biblioteche delle seguenti istituzioni:

Académie Internationale d'Héraldique, Biblioteca depositata presso la Section d'Héraldique de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 40, avenue d'Iéna, F 75116 Paris. — Bayerische Staatsbibliothek, München. — Collegio Araldico, Roma. — Der Herold, Verein fur Heraldik, Genealogie und verwandte Wissenschaften, Berlin. — Heraldisch-Genealogische Gesellschaft «Adler», Wien. — Österreichische Nationalbibliothek, Wien. — Société Suisse d'Héraldique, Biblioteca presso Bibliothèque Cantonale et Universitaire, CH 1700 Fribourg. — Sovrano Ordine Militare di Malta, Roma.

Nella seconda metà dell'800 era stata fatta una copia del Codice su commissione del Conte Johann Wilczek (1837-1922), che nel 1858 aveva sposato la Contessa Emma Emo Capodilista (1833-1924) quintogenita del

Conte Giordano Emo Capodilista e della Contessa Lucia Maldura.

Tale copia, esposta alla Mostra Araldica allestita nel 1878 a Vienna dalla Società «Adler»², sembra essere andata perduta³.

Ladislao Lászlóczy.

¹ 12 di questi personaggi sono anche riprodotti nel calendario edito dalla stessa Cassa di Risparmio per il 1974 (pag. ms.: 7r, 8v, 9r, 11r, 13r, 17r, 18r, 20r, 22r, 24r, 26r, 28r) e 6 adornavano il calendario 1962 della Manifattura di Lane in Borgosesia (pag. ms.: 9r, 17r, 18r, 27r, 30r, 32r).

² Karl Schrauf, Familienbuch der Capodilista in Padua d. a. 1435, in Bericht über die Heraldische Ausstellung des Vereines «Adler» in Wien 1878, pagg. 145-148 e tavole XVIII-XXI (corrispondenti alle pagine del ms. 2r, 3r, con gli stemmi antichi, 36r con lo stemma del 1434 e 32r con il ritratto di Giovan Francesco Capodilista autore del Codice (lo stemma di questi inquartato di Padova e di Capodilista ha il campo in foglia d'oro).

³ Mirella Blason Berton, o. c. vol. I, pag. 4, n. 1.

NEUBECKER, O.: *Heraldik zwischen Waffenpraxis und Wappengraphik*. In: *Albrecht Dürers Umwelt-Festschrift zum 500. Geburtstag*. Nürnberger Forschungen, Bd. 15. Verlag Verein f. Gesch. d. Stadt Nürnberg, 1971. DM 24.—

Die Arbeit umfasst 27 Seiten in dem 316 Seiten umfassenden Sammelband, der jedem kulturgeschichtlich Interessierten eine Fülle von Informationen über die bedeutende Reichsstadt vermittelt. 11 Textabbildungen und 7 Tafeln mit wichtigen Reproduktionen heraldischer Blätter und Malereien Dürers sind beigelegt. Der italienische Einfluss auf die Darstellung gewisser Schilde wird herausgearbeitet, und die akribischen Helmstudien Dürers werden anhand der drei Ansichten eines Stechhelmes aus dem Louvre nachgewiesen. So sind Dürers Helme «Konterfeye» wirklicher Helme. Der Nürnberger Patrizier Helm mit einem einzigen Frontalbügel verdient für die «Helmhierarchie» besondere Aufmerksamkeit. Neubecker macht auf gewisse Kennzeichen der Helmdecken und Helmzierden, welche für Dürer'sche Arbeiten typologisierend sind, aufmerksam. Dem eigenen Wappen Dürers ist eine besondere Untersuchung gewidmet. Die 80 Fussnoten stempeln die Arbeit zu einem wissenschaftlich äusserst brauchbaren Konzept über die Heraldik der beginnenden deutschen Renaissance. Im gleichen Sammelband finden sich Angaben über Dürers Rechtssymbole (Monogramm, Wappen, Siegel) von W. Schultheiss.

J. Bretscher.

Dr Jean-Claude LOUTSCH : *Armorial du Pays de Luxembourg*. Luxembourg, 1974. Ministère des Arts et des Sciences. Fort volume de 870 pages.

Cette œuvre monumentale est le fruit d'un travail considérable d'une quinzaine d'années, l'auteur ayant, après d'importantes recherches préliminaires, rédigé seul toutes les notices et dessiné en un style excellent près de 4000 armoiries, grandes et petites. A une bonne préface due à la plume de M. Léon Jéquier, président de l'Académie internationale d'héraldique, fait suite l'introduction de l'auteur qui fait l'historique de la science des armoiries au Luxembourg dès ses origines. Un utile lexique des termes du blason et l'énoncé des sources utilisées clôture cette partie générale.

L'Armorial est divisé en trois chapitres; le premier traite des armes des souverains et de la maison de Luxembourg; le second, de celles des gouverneurs du pays; le troisième, enfin, de celles des familles luxembourgeoises, qu'elles soient nobles, bourgeoises ou paysannes. Le cadre géographique choisi est celui de l'ancien duché de Luxembourg (Grand-Duché actuel, province belge et régions française et allemande du Luxembourg séparées du Grand-Duché en 1839, 1659 et 1815, respectivement); c'est dire l'étendue des régions concernées.

Après avoir étudié la formation et l'évolution des armes de la maison de Luxembourg, toujours portées par le pays, le Dr Loutsch décrit celles arborées par chacun des souverains du duché et les épouses de ceux-ci. Appartenant successivement aux maisons de Luxembourg, Bourgogne, Autriche-Espagne, France, Bavière, Autriche, annexé à la République française en 1795, partie de l'Empire français, le Luxembourg est attribué en 1815 par le Traité de Vienne au roi des Pays-Bas, de la maison d'Orange-Nassau, dont les descendants règnent encore sur lui.

Presque une centaine de gouverneurs désignés par le souverain dirigèrent le pays de 1384 à 1871. Un commentaire biographique et l'énoncé de leur blason est consacré à chacun d'eux.

Pour autant qu'on connaisse son emblème, chaque race luxembourgeoise, quelle que soit sa situation sociale, figure dans le chapitre consacré aux familles du pays (650 pages !, la partie la plus importante de l'Armorial). Toute notice est accompagnée d'un écu dessiné aux armes, illustrant clairement le blasonnement. Variantes et sources sont précisées. Regrettons que les indications d'origine et de généalogie soient parfois

sommaires. Il était évidemment difficile de faire des recherches plus complètes sur d'aussi nombreuses familles appartenant à quatre nations.

Des planches en couleurs ou en noir et blanc reproduisent les plus beaux monuments héraldiques du Luxembourg : armoiries de souverains, lettres de noblesse, quartiers d'ascendance, pierres sculptées, etc.

Une table héraldique qui doit permettre d'identifier rapidement les armoiries rencontrées termine le volume.

Le Dr Jean-Claude Loutsch a bien mérité de sa patrie luxembourgeoise; il a donné aux historiens et aux amis du blason de son pays et des nations voisines un instrument de travail inappréciable et mis à leur disposition une précieuse source d'érudition.

Olivier Clottu.

Paul BOESCH : *Heraldische Holzschnitte* — Gravures héraldiques sur bois. Texte de Bruno-Bernard Heim. Publié par Gertrude Boesch-Bleuler sous le patronage de la Société suisse d'héraldique. Editeurs : Offizin Zürcher A.G., Zoug, et Roth et Sauter S.A., Denges-Lausanne. Prix : Fr. s. 98.—.

L'introduction à ce précieux volume est de la plume de Mgr Heim qui, après avoir fait un historique de la science héraldique si populaire dans notre pays, retrace la vie de l'artiste (1889-1969). La spiritualité et la perfection des œuvres de Paul Boesch s'expliquent par son intelligence alerte, sa culture universitaire, sa profonde connaissance des beaux-arts, de la science militaire, de la symbolique religieuse, de l'anatomie et du bestiaire. Grâce à un talent inné et une technique impeccable, il réalisa des œuvres neuves, fortes et viriles, imprégnées d'un esprit très personnel. C'est par son maître, le peintre-verrier Gerster, et son ami le professeur Paul Ganz, longtemps président de la Société suisse d'héraldique, que Boesch s'initia à l'art des armoiries. La simplicité plastique des blasons médiévaux a inspiré et marqué durablement ses créations solides et dépouillées. Cela n'est qu'une partie de celles-ci, les gravures sur bois, qui apparaissent dans le volume dont nous rendons compte ici. Paul Boesch a illustré de nombreuses publications, dessiné moult écus officiels ou privés, des timbres-postes, des drapeaux, peint des vitraux, panneaux ou façades, taillé la pierre et le bois, créé médailles ou pièces d'orfèvrerie.

Le livre donne la reproduction en noir ou en couleurs de 470 gravures héraldiques représentant des personnages historiques



Fig. 1. Ville de Porrentruy

avec leur écu, des armoiries ecclésiastiques, emblèmes officiels, vues de villes, blasons de famille ou d'alliance, des ex-libris, cartes de fête, d'institutions ou de corporations. C'est dire la richesse et la diversité des œuvres offertes. Toutes sont marquées de la patte de ce maître européen du blason. A les voir, chacun dira sans hésitation : « C'est du Boesch, et du meilleur! ».

Cet important et élégant volume, réalisé avec un goût parfait par les éditeurs, sort des presses de la Maison Zürcher S.A. à Zoug. Tous les amis du meilleur blason se doivent de le posséder. Texte allemand et français.

Olivier Clottn.

Karl LEINER, *Panorama-Landkreis Norden* hrg. vom Landkreis Norden, Norden 1972. 559 Seiten mit zahlreichen Farbtafeln und Schwarz-Weiss-Abbildungen.

Vor mir liegt ein weiteres, vor kurzem erschienenes communalheraldisches Werk aus dem Nordwesten Deutschlands.

Dieses landes- und heimatkundliche Wappenbuch vermittelt dem Leser einen ausgezeichneten Einblick in die bewegte Geschichte Ostfrieslands. Es setzt sich aus den «terrae» Emsigerland, Harlingerland, Norderland, Brokmerland u. a. zusammen. Der hier zu behandelnde Kreis Norden deckt das mittelalterliche Norderland und Brokmerland. Diese «terrae» wurden von selbstgewählten Konsuln regiert und im 14. Jahrhundert durch örtliche Machthaber, die Häuptlinge, abgelöst. Dieses Buch gibt anhand der Ortsgeschichten den Freiheits-

willen der Bauern und Schiffer, die fortwährenden Fehden der Häuptlingsfamilien um die Erringung der Vorherrschaft und die offene Unterstützung des Seeräuberhelden Klaus Störtebecker († 1402) durch die frieseche Häuptlingsfamilie tom Brok wieder, indem Chroniken und Zeugenaussagen der damaligen Zeit zu einer lebendigen Szenenfolge aneinander gereiht werden.

Erst Ulrich Cirksena einigte im 15. Jahrhundert diese «Länder» und liess sich 1464 als Ulrich I. vom Kaiser mit der Reichsgrafschaft Ostfriesland belehnen.

In dem vorzüglich ausgestatteten Werk werden rund 15 Häuptlingsfamilien vorgestellt, die im Laufe der Geschichte einen Einfluss im Norder- und Brokmerland ausübten; deren Wappen leben in den heutigen Gemeindewappen in friedlicher Eintracht fort. So finden wir den *Adler* der Allena (Canhusen), der Loquard (Rysum), der Beninga (Pilsum) oder der tom Brok (Marienhafe); den *Bär* der Attena (Dornum), den *Löwen* der Beninga der Grimersumer Linie, der Manninga (Lütetsburg) oder der Fürsten von Inn- und Knyphausen (Jennelt); die berühmten *Sporenräder* der Idzinga oder die *Adlerklauen* der Upgant und noch viele andere Wappen berühmter Familien mehr.

So wundert es doch den Leser, dass die Gemeindewappen im wesentlichen neueren Datums sind. Ausser dem Wappen der Kreisstadt Norden, seit 1498 nachweisbar, sind die restlichen 70 Gemeindewappen trotz des hohen Alters ihrer Träger erst um 1960 entworfen worden. Es soll hier auf die Tatsache hingewiesen werden, dass der Landkreis Norden es war, der als erster in Ostfriesland dafür sorgte, dass seine Gemeinden ein Ortswappen erhielten. Gestalter war bei fast allen Wappen Dr. Ulf Korn, Staatsarchiv Münster.

Auffallend an den Gemeindezeichen ist das häufige Auftreten der sechszackigen, goldenen Sporenräder im blauen Felde, das ursprüngliche Wappen der Häuptlingsfamilie Idzinga, dann das Wahrzeichen des heutigen Hauptortes Norden. Diese Sporenräder, ebenso wie die blau-gelben Farben, sind in vielen Gemeindewappen als gemeinsames Merkmal anzutreffen. Wohl nur auf ein Versehen des Druckers ist die Tatsache zurückzuführen, dass bei einigen Wappen ein kräftigeres, bei anderen aber ein deutlich helleres Blau verwendet wurde. Das Wappen der Gemeinde Pilsum ist missgestaltet, fällt es doch sowohl in der Farbenwahl (gelbbraun anstatt gelb und dunkelblau anstatt blau) als auch in der Ausführung aus dem Rahmen!

Die anderen Wappen stechen dagegen durch die angenehme Gestaltung und durch

die Verwendung einheimischer Gerätschaften als Wappensymbole hervor: so finden wir z. B. als Torfstickerwerkzeuge den Dieksticker, den Upschott und den Prickenspaten. In manchen Wappen finden wir Siele, die der Entwässerung des eingedeichten Landes dienen.

Im Buche wird besonders auf die Geschichte der Inseln Baltrum, Norderney und Juist eingegangen und deren Wappen- und Flaggengeschichte ausführlich besprochen. Kurioserweise verwendet die Insel Norderney zwei Flaggen: die *grosse Stadtflagge*, die fünfmal längsgestreift ist von Blau und Weiss, belegt mit dem Stadt- und Inselwappen. Die *kleine Flagge* hat zwei vertikale schmale Streifen mit abwechselnd je drei schwarzen und weissen Würfeln; daran schliessen sich die Längsstreifen der grossen Stadtflagge an. Diese kleine Flagge wurde 1928 in Analogie zur Bremer Flagge, der sogenannten «Speckflagge», geschaffen und vom Gemeinderat einstimmig gutgeheissen.

Dieses liebevoll aufgemachte Wappenbuch sollte in die Bibliothek eines jeden Heraldikers und Heimatkundlers gehören!

Dr. Günter Mattern.

Hippolyte de BARRAU. *Documents historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue*. Paris, Ed. du Palais-Royal, 1973. 4 vol., 22 cm.

Il faut louer les Editions du Palais-Royal d'avoir eu l'idée et le courage de nous donner une réimpression des *Documents historiques et généalogiques...* de H. de Barrau qui, non seulement restent un ouvrage indispensable pour l'étude du Rouergue médiéval et d'Ancien Régime (il est en ce sens le très utile complément de la *Biographie aveyronnaise...* d'Affre) mais constituent aussi un des répertoires d'histoire généalogique et nobiliaire les plus sérieux. Les historiens de cette province y trouveront « une grande masse de matériaux de toutes sortes provenant du dépouillement d'archives publiques et privées, notamment d'archives aujourd'hui peu accessibles, comme celles des titres du chapitre et de l'évêché de Rodez, des maisons religieuses de Bonnecombe, Conques, Aubrac, Bonneval, du monastère de Saint-Sernin, du prieuré de Saint-Amans, etc. ».

Les familles sont classées en deux séries. La première regroupe celles que l'auteur qualifie d'extraction « ancienne », c'est-à-dire antérieure au XVI^e siècle. Ces quelque cinq cents familles sont étudiées suivant l'ordre d'ancienneté féodale tel qu'il avait été adopté aux derniers Etats provinciaux de 1651. Pour chacune d'entre elles, Barrau indique le blasonnement des armes, l'état des terres et des

fiefs, la description des châteaux et la suite chronologique de tous les membres, directs et collatéraux, avec pour chacun d'eux une longue notice biographique et, à partir du XV^e siècle, un *cursus honorum* très complet. Le tout est appuyé sur d'innombrables extraits de documents d'archives qui, malheureusement, sont cités sans aucun travail de critique historique.

La seconde série comprend les familles « modernes » (XVI^e-XIX^e s.), pour lesquelles les notices sont beaucoup plus courtes mais les preuves de noblesse largement citées et commentées, comme on se plaisait à le faire au siècle dernier. L'ensemble forme un monumental nobiliaire du Rouergue, qui, sans être parfait (beaucoup d'inexactitudes ou d'affirmations non prouvées dans les filiations antérieures à 1320; nombreuses fautes et négligences de typographie), a rendu et rendra encore d'immenses services.

Outre le nobiliaire proprement dit, l'ouvrage comporte une volumineuse introduction de plus de 200 pages consacrées à la civilisation et aux institutions médiévales, principalement en Rouergue. Certains chapitres (l'établissement du pouvoir féodal, l'origine de la noblesse, les croisades, les armoiries) ont évidemment beaucoup vieilli, mais d'autres (les justices seigneuriales, le costume, l'architecture féodale) restent tout à fait pertinents.

La réimpression de l'ouvrage de Barrau ne sera donc pas seulement utile au généalogiste et à l'historien de la noblesse : l'archéologue y trouvera un état général et une description détaillée d'environ six cents châteaux rouergois ayant été le siège d'un fief ou d'un arrière-fief, et l'héraldiste y puisera une manière d'armorial du Rouergue médiéval recensant près de quatre cents armoiries différentes. Alors que l'héraldique languedocienne antérieure au XVI^e siècle reste encore fort mal connue, l'ouvrage de Barrau apporte une masse de renseignements de toutes natures (notamment la description de plusieurs sceaux armoriés non publiés) qui doivent permettre à l'héraldiste d'entreprendre une étude statistique d'au moins une partie des armoiries languedociennes médiévales, et de faire de fructueuses comparaisons avec les héraldiques, mieux connues, de l'Auvergne, de la Guyenne et de la Provence. En outre, grâce aux hiérarchies et relations féodales étudiées par Barrau, le chercheur aura à sa disposition tous les matériaux nécessaires pour tenter une approche des groupements d'armoiries (l'un des aspects les plus intéressants de l'héraldique médiévale) dans le Rouergue des XII^e et XIII^e siècles. Un premier examen superficiel de ce phénomène fait déjà ressortir un

groupe des lions d'or (région de Villefranche-de-Rouergue et Ségala occidental), un groupe des lions de sable (Plateau de la Viadène), un groupe des loups (Causse noir et Causse du Larzac), un groupe des palés (région de Rodez) et une très forte prédominance (plus de 80 %) des combinaisons or/gueules dans les écus bichromes. Il appert nettement que l'héraldique du Rouergue, et par là même celle du Languedoc, est beaucoup plus proche de celle de la Navarre, du Roussillon et de la Catalogne que de celle de l'Auvergne ou même de la Guyenne, dont faisait pourtant partie la région de Villefranche-de-Rouergue.

Pour ce qui est de l'héraldique et des disciplines circonvoisines, les *Documents historiques et généalogiques...* de H. de Barrau pourront donc pallier, au moins partiellement, l'absence tout à fait regrettable non seulement d'un répertoire raisonné des sceaux languedociens antérieurs au XVI^e siècle, mais aussi d'un simple inventaire de tous les sceaux — languedociens ou non — conservés dans les collections publiques et privées des départements correspondant aux anciennes provinces ecclésiastiques de Toulouse et d'Albi.

Michel Pastoureaud

Wappenfibel. Handbuch der Heraldik. 16. Auflage, herausgegeben vom Verein «Herold». Degener & Co., Neustadt a. d. Aisch 1970, 230 Seiten, 11 Farbtafeln, 7 ganzseitige Abb., 287 Textabb.

Neben etlichen, heute längst vergriffenen und zum Teil auch stark überholten umfangreicherem Büchern über Wappenwissenschaft und -kunst waren es im deutschen Sprachraum drei kürzer gefasste Anleitungen, die im Lauf der Jahrzehnte viel zur Verbreitung des Verständnisses für gute Heraldik beigetragen haben; das waren: a) *Der Katechismus der Heraldik* des Freiherrn von Sacken in Wien 1862, später bearbeitet von Weittenhiller und Berchem, mit insgesamt 8 Auflagen bis 1920; b) *Die Wappenfibel* von A. M. Hildebrandt in Berlin mit 14 Auflagen 1887-1940; c) das wichtige *Handbüchlein der Heraldik* bzw. *Manuel d'Héraldique* von Galbreath ab 1923.

Im Rahmen des 1869 begründeten und bis heute innerhalb der Institutionen unserer Wissenschaft an erster Stelle stehenden Vereins «Herold» in Berlin hat man die zwar prägnante, aber doch etwas kurz gehaltene Wappenfibel unter Einschluss aller fachlichen Erkenntnisse aus jüngster Zeit in ein echtes Kompendium der Heraldik umgewandelt. Man hielt sich aus Traditionsgründen weiterhin an den Buchtitel «Wappenfibel», doch drückt die weitere Bezeichnung «Handbuch»

aus, worum es sich jetzt tatsächlich handelt. Schon die 15. Auflage 1967 zeigte die neue Gestaltung. Mit der abermals verbesserten Auflage 1970 ist das Handbuch zu einem hervorragenden Lern- und Nachschlagbehelf geworden, in dem die Wappenwissenschaft eine deutliche Darstellung, jeweils mit Berücksichtigung der historischen und praktischen Aspekte, findet. Und sie wird hier eigentlich zum ersten Mal in ihren gehörigen Zusammenhang zu den Nachbargebieten Wappen- und Namensrecht, Genealogie, Siegelkunde, Kunde von den Hausmarken, Kaufmannszeichen, Notarssigneten u. a. gebracht. Diese souveräne Überschau über den gesamten Stoff verdankt das Buch seinem Hauptbearbeiter Jürgen Arndt, der Fachwelt durch seine Bände «Hofpfalzgrafen-Register» und die Leitung der «Deutschen Wappenrolle» seit langem ein alter Bekannter. Wer sich heute über Einzelheiten der Heraldik eingehender unterrichten will, wird in diesem Handbuch mit Hilfe seines Registers und der jeweiligen Literaturangaben gute Auskunft erhalten.

H. Jäger-Sunstenau.

Robert AMIET: *Repertorium Liturgicum Augustanum*, Aoste, Typo-Offset Musumeci, 1974.

Cette œuvre en deux tomes forme le début de la publication par les soins des Archives Historiques régionales d'Aoste des *Monuments Liturgica Ecclesiae Augustanae*. L'auteur retrace l'histoire et les destins du rit particulier de la vallée d'Aoste dont le premier témoin est le manuscrit des Evangiles de Saint-Ours datant de l'épiscopat d'Anselme, (994-1025), reconstructeur de la cathédrale d'Aoste et de la collégiale de Saint-Ours. Après sept siècles d'existence, le rit valdotain fut aboli, non sans résistance, en 1828 et remplacé par le rit romain. M. Robert Amiet qui est professeur aux Facultés catholiques de Lyon dresse le catalogue des livres liturgiques de la vallée d'Aoste qu'il a pu identifier grâce à sa haute érudition, qu'ils se trouvent à Aoste, dans les paroisses de la vallée, au Grand-Saint-Bernard, dans les bibliothèques de Paris, Rome (Vatican), Turin ou Verceil. Cent planches donnent la reproduction de belles pages de bréviaires ou missels. Elles sont d'un grand intérêt pour l'héraldiste qui trouvera des enluminures ou des lettrines ornées portant les blasons de prélates, Challant, Challant-Varey, Challant-Ussel, Nicole de Bard, Prez, L'Ecuyer, Moriset, ou celles du chapitre de la cathédrale d'Aoste qui sont d'azur à quatre fleurs de lis d'argent, 1, 2, 1.

Olivier Clottu.